



du plateau Barnes, sur le versant intérieur des fjords. Au delà du plateau, le manteau argenté de la calotte glaciaire Barnes s'étend à perte de vue.

Selon les résultats d'études réalisées au cours des dix dernières années dans les environs de Clyde River, une grande partie des fjords qui occupent le centre du littoral est de l'île de Baffin offrent un excellent potentiel pour la création d'un parc territorial. L'UNESCO étudie actuellement la possibilité de désigner cette région comme maillon du Réseau mondial de réserves de biosphère. Par ailleurs, on s'affaire à réaliser d'autres études afin d'évaluer s'il serait faisable de créer là un parc territorial du Nunavut.

Englobant une grande part de l'habitat marin côtier, ce secteur — qui propose un éventail d'activités terrestres — s'avère passablement différent du parc national Auyuittuq, lequel s'étend du détroit de Cumberland jusqu'à la collectivité de Qikiqtarjuaq, sur le littoral est de l'île de Baffin. Un parc à proximité de Clyde River miserait non seulement sur les fjords profonds et les glaciers qui glissent lentement vers l'eau salée, mais aussi sur les possibilités récréatives terrestres dans les

vallées voisines des fjords, les perspectives de camping et de navigation de plaisance (en été) ainsi que les expériences axées sur la glace de mer (pendant la période où la glace permet des déplacements sûrs).

Parallèlement au projet de réserve de faune Niginganiq, qui accueillera des baleines boréales au sud-est de Clyde River, le futur parc proposera des attractions de premier plan dans la région. Clyde River est une petite collectivité inuite traditionnelle située sur la côte est de l'île de Baffin. Une liaison aérienne donne accès à cette agglomération, qui pourrait peut-être aussi recevoir des croisières. Pour gagner les fjords, les moyens de transport envisagés seraient le bateau, la motoneige et le traîneau à chiens.

DES MERVEILLES UNIQUES EN LEUR GENRE

Partout, le paysage qui s'offre à l'œil est de classe mondiale. Chaque fjord revêt un caractère particulier et propose des expériences propres. Sculptant une courbe entaillée sinueuse dans le littoral de Baffin, le fjord Eglinton se prête à de formidables randonnées pédestres dans la vallée glaciaire en forme de U où se faufile le col Revoir. Tandis que des murs de glace s'enchevêtrent en dévalant les pentes escarpées qui se jettent dans la mer, d'imposants pans rocheux surplombent les bateaux qui franchissent la jonction du fjord Sam Ford et du bras Walker. Les falaises verticales du China Wall éclipseraient facilement la grande muraille de Chine, à qui elles doivent leur nom. Pendant que le Great Sail Peak s'élance vers le ciel, dominant la vallée Stewart creusée par le passage des glaciers, les énormes falaises verticales de l'île Scott présentent l'un des meilleurs sites d'alpinisme au monde. Près des falaises escarpées qui bordent l'île Scott et le bras

du même nom, des nuées de guillemots et de goélands bourgmestres se livrent à un ballet aérien, tournoyant autour des parois où se perche leur nid. Les vallées qui mènent aux fjords se prêtent bien à la randonnée pédestre. Elles offrent aussi la possibilité d'observer des espèces sauvages, y compris peut-être le caribou et le renard arctique, le faucon gerfaut fendant le ciel ou encore le faucon pèlerin protégeant son aire rocheuse. Les randonneurs échappent rarement au son de l'eau de fusion glaciaire qui dévale les pentes pour alimenter les lacs au fond des vallées et, de là, gagner la mer en se fauflant entre les roches enchevêtrées déposées par des éboulis. À Avituyuq, un énorme rocher dessine la forme d'une baleine boréale qui émerge des flots. Pour sa part, le bras Walker présente des pics distinctifs ayant l'apparence d'un vieil homme, d'une vieille femme et d'un traîneau à chiens (*qamutik*). Parfois, le territoire semble empreint de mystère — surtout non loin du fond du fjord Gibbs, là où les esprits du passé déplacent les rochers.

Les longues journées du printemps arctique voient les phoques s'aventurer sur la glace, d'abord pour donner naissance à leurs petits dans des *aigluit* enfouis sous la neige, puis pour se dorer au soleil et se défaire de leur fourrure de l'année précédente. C'est la période de l'année où, tirant parti de la possibilité de se déplacer aisément en motoneige ou en traîneau à chiens, les populations locales visitent les fjords pour y chasser le caribou et le phoque.

En été, le sol se tapisse de fleurs sauvages, et les lichens dessinent une tapisserie sur les rochers. L'ours polaire erre dans les vallées verdoyantes, et on peut le voir arpenter les rives escarpées des fjords ou traverser à la nage les bras étroits. L'été cède rapidement

le pas à l'automne, qui se pointe avec ses journées fraîches, ses ciels nocturnes illuminés d'aurores boréales, ses oies migratrices ainsi que sa toundra parée de vives couleurs.

Avec l'arrivée de l'hiver, la mer se couvre complètement de glaces qu'enchevêtrent l'ascension et la baisse de la banquise au rythme des marées. Le sol enfle un manteau de neige, et le silence s'installe sous le regard de la lune hivernale et le frémissement des aurores boréales. Les chasseurs enfourchent leur motoneige pour se déplacer sur le continent tandis que les ours polaires patrouillent les sombres fjords.

En tout temps de l'année, les longues rangées de pierres qu'animent les légendes du passé font de ce lieu un univers spécial et mystique. En se déplaçant sur le continent, les voyageurs risquent de repérer d'anciens cercles de tente, de croiser les vestiges d'une vieille habitation d'hiver (*qammat*) jonchée de côtes de baleine et de bois d'animal ou

encore de trouver des caches en pierre où jadis l'on stockait de la viande séchée en prévision des jours difficiles. Les récits des Aînés servent de trait d'union entre un passé où les populations dépendaient entièrement de la nature et un présent où elles ont appris à exploiter la technologie moderne, qui facilite la vie et les déplacements dans la nature.

UN PARC EN DEVENIR

La création de tout nouveau parc territorial repose sur un processus qui s'inscrit dans l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuit, une entente-cadre portant sur les parcs territoriaux et sur l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Ce processus exige non seulement le transfert éventuel de terres par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour fins de création d'un parc territorial, mais aussi la mise au point d'un plan directeur et d'un plan de gestion. Avec le concours des populations de Clyde River, Parcs du Nunavut continue de



mener des études, de dresser l'inventaire des ressources et d'organiser des consultations à l'appui du projet de création d'un parc territorial au nord de l'agglomération.

Pour de plus amples renseignements sur les projets d'établissement d'un parc dans cette partie du Nunavut, consultez le site Web de Parcs du Nunavut (www.nunavutparks.com). Communiquez avec Tourisme Nunavut (1-866-NUNAVUT) pour demander un exemplaire du guide de planification de voyage du Nunavut, lequel dresse la liste des exploitants d'entreprise touristique agréés, des lieux d'hébergement et des autres services disponibles à Clyde River. ■

PARCS ET ENDROITS SPÉCIAUX DU NUNAVUT

☎ 867.975.7700 📠 867.975.7747
parks@gov.nu.ca
www.nunavutparks.com

TOURISME NUNAVUT

☎ 866.NUN.AVUT 📠 867.979.1261
(1.866.686.2888)
info@nunavuttourism.com
www.nunavuttourism.com



